

maisons paysannes de france

PATRIMOINE RURAL

197

AUTOMNE 2015

DOSSIER

Insertion et patrimoine



Saint-Marcouf, pédagogie dans les embruns

TEXTE : FLORE DIDAT

PHOTOS : LES AMIS DE SAINT-MARCOUF

Souvenez-vous ! Dans le numéro 188 de notre revue, Hugues Dupuy avait raconté l'aventure des drôles de marins tombés amoureux d'un îlot que Napoléon avait repris aux anglais pour y construire une citadelle dans l'estuaire entre Manche et Calvados.



Installation d'une passerelle d'accès au chantier.



Réfection du mur sur le môle.

Cette « Île du Large » portait son fort abandonné comme un fardeau de pierre, et ses digues s'effondraient dans l'indifférence, quand Hugues Dupuy rassembla quelques « fous » autour du projet de restauration de ce bijou de granit, et entama un très difficile travail de reconstruction. Qui étaient les partenaires de cette aventure ?

Vivre et travailler à la dure

À ses débuts en 2008, peu de gens croient en ce projet, et les premiers grognards à s'y jeter sont un artisan maçon et ses compagnons, que n'effraient ni les conditions très rudes sur ce territoire battu par les vents, ni les tracasseries administratives, ni le manque de moyens techniques et financiers. Des traversées chahutées amènent sur place de petites équipes de courageux remonteurs de digues, et le noyau des vingt pionniers s'étoffe : désormais, une centaine de bénévoles participe aux semaines de chantier, en mode spartiate. Des retraités de tous bords encadrent les jeunes d'horizons divers, certains sélectionnés par REMPART, un des fidèles partenaires de l'association, et avec les fonds de la Fondation du patrimoine dédiés à l'insertion des jeunes.

Jeunes en difficulté

En 2010, Philippe Rigault, l'artisan maçon, propose d'ouvrir les sessions à des jeunes en difficulté : lui-même a travaillé dans un Institut médico-éducatif, et il sait que ces chantiers sont de formidables opportunités pédagogiques pour des jeunes qui ont besoin de se remuer et de rencontrer d'autres jeunes dans des projets forts. Hugues Dupuy partage cette conviction, et les contacts sont pris avec un institut médico-pédagogique, puis un Établissement Public d'Insertion de la Défense. Après démarches et formalités, quatre jeunes débarquent sur l'île avec leurs encadrants, et prennent place dans une équipe, où ils travaillent avec tous. Hélas ! pour des raisons administratives, cette première expérience ne sera pas reconduite l'année suivante.

En 2012, ce sont des jeunes sous protection judiciaire qui viennent travailler avec leurs responsables, aux côtés de scouts et d'étudiants. Les responsables apprécient cet environnement sans tentation d'alcool, de drogue et de relations à risques ! Cette session est particulièrement bénéfique pour deux d'entre eux, qui se prennent au jeu avec une motivation remarquable : le matin du départ, ils se lèvent plus tôt que le groupe pour finir le travail avant de quitter le chantier pour rejoindre leur centre éducatif !

Forte de cette expérience, l'association se tourne en 2013 vers un autre centre éducatif pour compléter les effectifs du premier, mais une restructuration interne au premier centre fait annuler les sessions au dernier moment. Ce qui perturbe les stages de cet été-là. L'association met alors fin à sa collaboration avec les structures de protection judiciaire de la jeunesse et cherche d'autres partenaires d'insertion. « Car nous voulons continuer à donner à des jeunes une expérience qui les sorte de leur vie habituelle, qui leur donne le sens de l'aventure et de la solidarité, soutient Hugues Dupuy, avec les chefs de chantier, qui sont autant techniciens que pédagogues, nous suivons personnellement les jeunes. »

Trouver la bonne formule

En 2014, c'est vers les Orphelins Apprentis d'Auteuil que se tournent les robinsons de Saint-Marcouf. Cette structure va leur permettre d'expérimenter un nouveau dispositif pour les années à venir. Comme ses responsables craignent les risques du chantier sur cette île particulièrement accidentée, on décide que les jeunes en insertion feront pour l'association un projet en trois temps: d'abord, un des responsables va présenter le projet à des jeunes, que l'échec scolaire, les difficultés familiales et sociales ont rejetés du système classique. Ceux qui sont séduits par cette présentation, et volontaires pour participer l'été suivant, vont travailler dans leur centre pendant l'année sur des pièces nécessaires au chantier, par exemple des pièces d'huisseries pour fermer un bâtiment en cours de restauration. Puis ils viendront en été passer une semaine à Carentan, où l'association a obtenu l'usage d'un local associatif sur le port. Là, les jeunes, encadrés par des artisans, termineront les pièces qu'ils ont conçues en atelier. Et pour couronner leur travail, les plus motivés auront le bonheur d'aller sur l'île en fin de stage.



Île du large Saint-Marcouf.

Il semble que la bonne formule soit maintenant trouvée: les Amis de Saint-Marcouf sauront de mieux en mieux comment bien intégrer aux chantiers ces jeunes en recherche d'équilibre. Le but est toujours de proposer à des adultes en construction un projet où trouver l'amitié, l'audace, l'aventure, des initiatives et des relations de qualité, dont ils ont manqué dans leur vie mal partie. Et puis souvent, un déclic pour se lancer dans une vie professionnelle motivante.

Transmettre plus que des savoir-faire

Oh! bien sûr, le travail avancerait plus vite sans ces participants pas simples à gérer, mais ces hommes solides, épris de transmission, ces retraités qui ont réussi leur vie et vivent maintenant leur passion, ces artisans qui sont devenus éducateurs sur le tas, ces éducateurs qui se sont formés aux techniques de la construction, tous considèrent qu'ils doivent partager leur chance en tendant la main à ceux qui en ont moins. Restaurer le patrimoine peut aussi contribuer à restaurer la société. ■



Réfection des joints de la digue.

En reconnaissance de ses actions pour la réutilisation du patrimoine à des fins sociales, l'association des amis de l'île du Large Saint-Marcouf a reçu un prix de l'Institut de France.



Acheminement du sable pour la maçonnerie.



Les filles se font maçonnes.